



Parcours scolaires et modes de transition dans l'enseignement postsecondaire canadien

Résumé de la note de recherche 4

L'objectif de cette note est de saisir empiriquement la progression des étudiants au sein de l'éducation postsecondaire au Canada. Si une majorité des jeunes emprunte des parcours scolaires linéaires, nombreux sont ceux qui ont des cheminements plus complexes, ponctués d'interruptions d'études, voire de retours vers un ordre d'enseignement antérieur. Ces parcours non linéaires seraient en croissance pour différentes raisons : orientation scolaire et professionnelle incertaine, désir de prendre un congé, désir de travailler s'inscrivant dans une démarche d'entrée dans l'âge adulte, etc.

Ce sont les données de l'*Enquête auprès des jeunes en transition* (EJET) qui permettent de réaliser une première analyse des transitions significatives entre les études secondaires et postsecondaires, ainsi que des interruptions d'études et d'éventuels retours. En retraçant les transitions et les parcours scolaires des jeunes Canadiens dans l'enseignement supérieur, il est possible d'établir de manière précise l'importance des parcours discontinus.

Cette note de recherche s'appuie sur le concept de parcours scolaires, définis comme *la séquence des situations scolaires des répondants au cours de la période étudiée*. Ces situations étant multiples et déclinées sous plusieurs formes, la définition empirique des parcours repose sur deux dimensions éducatives essentielles : la présence aux études de chaque répondant et l'ordre d'enseignement concerné (collégial ou universitaire).

Comme les données analysées portent sur l'ensemble du Canada, où l'éducation est de compétence provinciale, cette note de recherche contient aussi une comparaison entre les systèmes éducatifs des différentes provinces dans le but explicite de dégager différents modèles d'organisation formelle des transitions et des cheminements entre les ordres d'enseignement. Cette comparaison conduit à l'hypothèse de l'existence de trois modèles de systèmes d'éducation postsecondaire au Canada.

Cadre théorique

Comment analyser la progression des individus dans l'enseignement postsecondaire canadien? Quels concepts faut-il retenir pour étudier ce phénomène? Comment les chercheurs canadiens qui utilisent l'EJET ont-ils procédé jusqu'à présent? Quelle démarche faut-il suivre afin de comparer adéquatement les parcours empruntés dans dix systèmes éducatifs provinciaux différents? Le développement d'un cadre théorique permettant de répondre à ces questions constitue l'enjeu majeur de cette première section.

La précédente note de recherche du projet *Transitions* consacrait une importante section à la présentation de quatre approches permettant d'analyser, dans une perspective longitudinale, la scolarité des individus grâce aux notions de *cheminement*, de *trajectoire* et de *carrière* scolaires¹.

¹ Doray, P., F. Picard, Cl. Trottier et A. Groleau (2009), *Les parcours éducatifs et scolaires. Quelques balises conceptuelles* (Projet Transitions, Note de recherche 3), Montréal, Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire (Numéro 44).

L'usage du concept de *cheminement* renvoie à la « progression » de l'individu dans le système éducatif. L'intérêt d'un tel concept réside dans sa capacité à montrer la complexité des étapes successives franchies par l'individu. Certains spécialistes ont proposé une approche centrée sur la notion de *trajectoire* : une trajectoire individuelle est très largement déterminée par l'origine sociale. Par conséquent, les trajectoires scolaires renvoient à la succession des positions occupées au sein du système éducatif, et en particulier au sein du système scolaire. Celles-ci sont également fonction de l'origine sociale de l'étudiant. Finalement, le concept de carrière scolaire a été élaboré à partir du concept de *carrière* des sociologues interactionnistes qui la définissent comme *une suite de passages d'un poste à un autre accomplis par un travailleur dans un système professionnel*.

Ces trois repères conceptuels sont toutefois étroitement associés à certaines approches théoriques spécifiques et, pour s'en démarquer, les auteurs des notes 3 et 4 retiennent plutôt l'expression « parcours scolaires », qu'ils définissent comme *une suite de situations éducatives réalisées dans le cadre de la formation formelle et du système scolaire*.

Éléments de méthodologie

L'Enquête auprès des jeunes en transition (EJET) est une enquête longitudinale réalisée par Statistique Canada auprès de deux groupes de jeunes Canadiens d'âges différents (cohortes A et B). Reposant sur un cycle bisannuel de collecte de données, l'enquête a débuté en l'an 2000 (cycle 1) et s'est poursuivie en 2002 (cycle 2), 2004 (cycle 3) et 2006 (cycle 4). La conceptualisation et la reconstitution des cheminements scolaires des jeunes entre le début du cycle 1 et la fin du cycle 4 de l'EJET passent par la mise en séquence des situations observées chaque année. Les parcours sont établis en fonction de la présence aux études et de la forme des parcours (linéaire ou non linéaire). Dans un second temps, une analyse comparée des parcours étudiants selon les provinces est présentée.

Caractéristiques des cohortes de l'EJET

Cohorte A

- Échantillon initial de 30 000 jeunes.
- Nés en 1984, âgés de 15 ans en 2000 et de 21 ans en 2006.
- Cette cohorte permet de comprendre *les transitions du secondaire vers le postsecondaire*.

Cohorte B

- Échantillon initial de 22 000 jeunes.
- Nés entre 1979 et 1981, âgés de 18 et 20 ans en 2000 et de 24 à 26 ans en 2006.
- Cette cohorte permet de comprendre *les transitions à l'intérieur du postsecondaire*.

D'un point de vue opérationnel, les parcours se définissent par la situation scolaire des étudiants à différents moments de leur scolarité. Pour étudier cette suite de situations, les auteurs présentent d'abord une analyse longitudinale descriptive, puis une série d'analyses secondaires effectuées à partir de l'EJET. Ces analyses font ressortir les principaux types de parcours scolaires et permettent d'observer les transitions vers les études postsecondaires ainsi que la fréquentation au postsecondaire. En combinant ces informations, on construit des variables de situations et de parcours scolaires, ce qui débouche sur une typologie des parcours.

Trois types de parcours scolaires ont été identifiés : 1) le parcours continu, où l'étudiant est continuellement aux études de 2000 à 2005, sans interruption ; 2) le parcours avec interruption(s), où l'étudiant est aux études, mais a connu une ou plusieurs interruptions d'études ; et 3) le parcours avec sortie, dans lequel l'étudiant a quitté le système sans y être revenu.

L'évolution des situations scolaires

Les parcours sont examinés de manière distincte pour les deux cohortes, la A et la B. Cette distinction permet de prendre en compte le fait que les jeunes des deux cohortes n'étaient pas à la même étape de leur scolarité, ce qui conduisait à une variation des types de parcours observés.

Une première représentation synthétique des parcours des jeunes de la cohorte A met en évidence la continuité de la présence aux études, les interruptions d'études et les départs du système d'éducation.

Ainsi, sur les 54 % de répondants aux études en 2005, 40 % avaient effectué un parcours continu sans aucune interruption, tandis que 14 % avaient connu une interruption d'études et un retour. Parmi les 46 % de répondants qui n'étaient plus aux études en 2005, 39 % avaient effectué des études continues avant d'en sortir et 7 % avaient alterné entre la présence aux études et des périodes d'absence, situation dans laquelle ils se trouvaient en 2005.

Contrairement à la cohorte précédente, les répondants de la cohorte B pouvaient se retrouver en dehors du système scolaire dès le début de l'enquête, car il s'agissait d'un échantillon représentatif de la population canadienne âgée de 18 à 20 ans au 31 décembre 1999. L'analyse des parcours des répondants de la cohorte B permet de constater que 70 % des répondants ont été aux études à un moment ou à un autre au cours des six années d'observation, alors que 30 % n'y ont jamais été. Parmi les étudiants, 22 % étaient toujours aux études en 2005. Parmi ceux-ci, 13 % avaient connu une interruption d'études et 9 % avaient été aux études continuellement. Par ailleurs, 48 % n'étaient plus aux études en 2005, la grande majorité d'entre eux (36 %) ayant quitté les études après une présence continue. Dans l'ensemble, les parcours continus au sein du système scolaire regroupent 45 % des répondants, les retours aux études sont de l'ordre de 13 % et les situations d'alternance entre études et sorties du système d'éducation (plusieurs retours aux études) s'appliquent à 12 % des répondants. Globalement, un répondant sur quatre a réalisé un ou plusieurs retours aux études entre 2000 et 2005. Parmi les 57 % de répondants qui ont fréquenté un établissement postsecondaire, notons que :

- 11 % ont effectué un retour au postsecondaire, 5 % y étaient encore en 2005 et 6 % en étaient déjà sortis;
- 30 % ont connu une fréquentation continue des études postsecondaires avec sortie par la suite;
- 16 % ont connu une présence continue dans le système et étaient toujours aux études postsecondaires.

À l'échelle du Canada, la cohorte A compte presque un tiers de jeunes qui ont été aux études sans interruption, un sur cinq qui a eu un parcours avec interruption et presque la moitié qui est sortie du système scolaire au cours de la période d'observation. Dans la cohorte B, presque quatre jeunes sur cinq sont sortis du système scolaire au cours de la période concernée. Cela dit, ces données ne distinguent pas les diplômés et les non-diplômés. Une part importante de ces sorties était probablement prévue dans les cheminements scolaires des étudiants (obtention du diplôme et insertion dans le marché du travail).

Des modèles de systèmes d'éducation « supraprovinciaux »?

Chacune des dix provinces canadiennes possède son propre système d'éducation. En quoi se ressemblent-ils ou diffèrent-ils ? Pour répondre à cette question, il faut tenir compte des spécificités institutionnelles et organisationnelles de chacun des systèmes éducatifs et les comparer. Au terme de cette analyse, ces systèmes peuvent être regroupés en trois modèles distincts.

Le modèle du « choix progressif »

Caractéristique du Québec, il s'agit d'un modèle de type « pas à pas ». Un tel modèle est caractérisé par l'existence du collège pré-universitaire et technique, et par une formation professionnelle ayant lieu au secondaire. Les étudiants québécois entrent plus tard à l'Université, mais arrivent plus tôt au postsecondaire. La rétention est en fait plus forte au secondaire et la croissance des effectifs est plus lente. Concernant les choix de parcours des étudiants, il leur est possible de sortir à plusieurs niveaux, les retours aux études, même à un ordre d'enseignement antérieur, sont également possibles. Finalement, les parcours continus y sont plus nombreux, tout comme dans le modèle à choix exclusif.

Le modèle du « choix exclusif »

Ce modèle est caractéristique de la Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve-et-Labrador, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard. Il s'agit d'un modèle à deux options : l'Université et le collège communautaire et/ou l'institut technique (tous deux offrant la formation technique et professionnelle). Mais le passage d'un ordre à l'autre reste néanmoins possible, traduisant ainsi une présence continue aux études plus importante, une forte continuité entre le secondaire et le

postsecondaire et, de ce fait, un taux de participation aux études postsecondaires parmi les plus élevés et un faible taux de départ après le secondaire.

Le modèle du « choix multiples »

Ce modèle est caractéristique de la Colombie-Britannique, du Manitoba, de l'Alberta et de la Saskatchewan ; il propose, après le secondaire, une offre variée d'établissements tels que les collèges universitaires, les collèges et les instituts, mais propose aussi plusieurs types de formation postsecondaire comme les programmes universitaires, les formations techniques et professionnelles, les formations continues et les programmes d'éducation aux adultes. On constate une grande souplesse sur le plan des entrées et sorties. Toutefois, une plus forte proportion de jeunes quitte le système scolaire ou n'a pas été aux études. Plus précisément, ce modèle se caractérise par les plus faibles taux de parcours continus strictement scolaires, de sorties après des études continues et de passage au postsecondaire. Cependant, il se caractérise aussi par la plus forte présence scolaire continue avec départ, le plus fort taux de départ sans présence aux études postsecondaires et de parcours avec interruptions.

En général, une grande part des différences de parcours entre les trois modèles tient à leur structure ou leur organisation. Ainsi, le moment d'entrée dans les études postsecondaires dépend du nombre d'années de scolarité au secondaire.

Conclusion

À partir de l'examen des modes de transitions et des parcours, les auteurs ont pu définir trois types de systèmes d'éducation. Les auteurs ensuite pu comparer non seulement les flux des étudiants et les parcours au sein de ces trois types de systèmes, mais aussi les provinces entre elles afin d'établir leur degré de similitude. Il s'avère que les différences entre les provinces regroupées dans un même type de système sont aussi importantes que les différences entre les types de système. Par exemple, les Québécois entrent dans l'enseignement collégial plus tôt que dans les autres provinces, alors qu'en Ontario cette entrée s'opère plus tard. Gardons néanmoins à l'esprit que l'effet des modèles reste relatif dans la mesure où des facteurs régionaux et les conjonctures socioéconomiques interviennent également.

Deux éléments pertinents se dégagent clairement. Tout d'abord, du point de vue de la méthodologie, les auteurs de cette note soulignent la nécessité d'une connaissance plus approfondie de chaque système d'éducation, dans la mesure où cela permettrait de mieux saisir la logique de structuration de chaque système.

Dans le même ordre d'idées, on retiendra que ce n'est pas tant l'organisation scolaire qui agit sur l'accessibilité aux études postsecondaires et sur les différents parcours. En fait, l'organisation des systèmes reflète une certaine homogénéité qui réduit les différences de parcours, d'autant plus que les étudiants ne suivent pas à la lettre les réquisits institutionnels. Interruptions et retours aux études, comme présentés et décrits précédemment, traduisent une certaine forme d'appropriation des parcours possibles. Les facteurs individuels, autant que les facteurs institutionnels, peuvent influencer les modes de cheminements des étudiants.

Référence :

Pierre DORAY, Élise Comoe, Claude Trottier, France Picard, Jake Murdoch, Benoît Laplante, Stéphane Moulin, Maxime Marcoux-Moisan, Amélie Groleau, Sylvain Bourdon (2009). *Parcours scolaires et modes de transition dans l'enseignement postsecondaire canadien*. (Projet Transitions, Note de recherche 4). Montréal : Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire (Numéro 45).

Pour consulter la version intégrale de cette note de recherche, visitez notre page Web :

<http://www.cirst.uqam.ca/transitions>

Pour en savoir plus sur cette recherche, communiquez avec nous : cirst@uqam.ca